

de l'Air !

pour une vie sans pass

23^e mois de restrictions de nos libertés.

“Résister est un verbe
qui se conjugue au présent.”
Lucie Aubrac

Édito / Pennad stur

Depuis le 24 janvier 2022, au pays des droits de l'homme, la loi divise la population en deux catégories. Les citoyens munis d'un pass vaccinal, sont libres d'aller et venir dans les lieux de vie sociale, tandis que les pseudo-citoyens sans pass, sont empêchés d'exercer leur profession, privés de la liberté de se cultiver, se distraire, se déplacer, et qui plus est, désignés comme boucs émissaires d'une épidémie qui par ailleurs s'essouffle. Au même moment, le pass est supprimé dans plusieurs pays. Le droit de résistance à l'oppression est inscrit dans la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen, comme le « plus sacré des droits et le plus indispensable des devoirs » (article 35). Pour les auteurs de cette gazette, résister c'est continuer sans relâche à se poser des questions, lire et écouter les lanceurs d'alerte, et vous faire partager leurs interrogations et leurs recherches.

Écoles : le chaos organisé / Skolioù : ar roustladeg renket mat

De nombreuses études et notre simple observation montrent que les enfants ne souffrent pas de formes graves de l'infection par le virus à la mode. Et son dernier avatar n'affecte pas gravement les adultes doublement, triplement ou pas vaccinés. Et malgré cela on continue à imposer à nos enfants des mesures "déshumaines" (abracadabrantesques, attentatoires à la dignité des discriminés comme des discriminants). Depuis le masque permanent jusqu'à la séparation des classes dans une même cour et à la cantine. Cela laissera des traces. Beaucoup d'enfants commencent à exprimer un recul à l'idée d'aller à l'école.

Tout cela pour quoi ? Pour sauver des vies ? Peut-être. Enfin... on ne sait plus trop ; plus certainement, dorénavant, pour appliquer des protocoles ubuesques constitués de consignes bricolées que nous découvrons par voie médiatique, qu'il nous faut interpréter et qu'il nous appartient de mettre en œuvre (ou pas). Les angoisses, les peurs et les craintes des adultes ne sont pas celles des enfants. Un peu de retenue et de bon sens, et finissons-en avec cette désorganisation de la scolarité avant que l'injection ne s'impose comme seule alternative à ce chaos organisé. Arrêtons de tester, vivons avec le virus : il est devenu bénin et la maladie est devenue endémique. Nos enfants peuvent vivre sans injections répétées de produits pharmaceutiques.

On a confiné !



OUI !



On s'est distancié !



OUI !



On s'est masqué !



OUI !



On s'est vacciné !



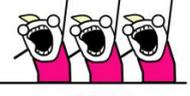
OUI !



Et ça a marché !



NON !



Alors on le refait ?



OUI !



Nos élus ont voté ! / Votet o deus hon dilennidi !

Les sénateurs et les députés ont été appelés à voter en plusieurs lectures la loi de la honte, celle qui piétine notre Constitution. Dans le Finistère, ont voté pour cette loi inique les sénateurs Philippe Paul (LR), Jean-Luc Fichet (PS), Nadège Havet (LREM). À noter que Michel Canévet (UDI) a voté contre. Quant aux huit députés du département, tous de la majorité présidentielle, ils ont sans exception approuvé cette loi, soit en votant pour, soit en brillant par leur absence : Erwan Balanant du MODEM, et Annaïg le Meur, Didier Le Gac, Sandrine Le Feur, Liliana Tanguy, Jean-Charles Larsonneur, Graziella Melchior, de LREM. (Richard Ferrand, président de l'assemblée, ne vote pas).



Qu'est-ce que l'ARN messenger ? / Trenkenn ribonukleek kannader : petraeo ?

Deux amies se rencontrent au marché de Tréboul. Elles ne s'étaient pas vues depuis le début de crise Covid....

Martine : « Oh ! Catherine ! Je suis contente de te voir. Comme vas-tu en ce début de retraite ? J'ai souvent pensé à toi et je me suis demandé ce que tu pensais de tout ça, avec ta formation de pharmacie ? Tu as fait ta troisième dose ? »

Catherine : « Ma troisième dose ? Mais je ne suis pas vaccinée ! Ou plutôt je n'ai pas voulu de cette injection d'ARN messenger, car ce n'est pas un simple vaccin ! »

Martine : « Ah bon ? Pourquoi dis-tu ça ? »

Catherine : « Parce que cette injection va donner l'ordre à tes cellules de fabriquer une protéine du virus de la Covid, la fameuse protéine spike, et ce n'est qu'ensuite que ton corps réagira contre cette protéine en créant des anticorps. »

Martine : « Ben oui. C'est toujours comme ça avec les vaccins, non ? »

Catherine : « Mais non. Avant, jamais un dit "vaccin" ne faisait fabriquer une protéine virale au corps humain ! »

Martine : « Mais quels seraient les risques ? Tu as peur de quoi ? »

Catherine : « J'ai peur que cette production de protéine spike par nos cellules ne soit absolument pas maîtrisée ! On joue avec le vivant ! D'ailleurs les fabricants nous assuraient que l'ARN messenger restait dans le muscle au point de l'injection... et on sait maintenant que la protéine spike se retrouve dans de nombreux organes, dans tout le corps ! Dans le cœur, les ovaires, le cerveau, les poumons et dans les vaisseaux sanguins, où elle provoque des micro-thromboses. »

Martine : « Tu veux dire que la protéine que le vaccin nous fait produire est dangereuse ? »

Catherine : « Potentiellement oui, je pense. Et fabriquer des anticorps contre une protéine produite par le corps humain me fait aussi penser au mécanisme des maladies auto-immunes... D'ailleurs plusieurs cas de syndromes de Guillain-Barré ont été signalés après vaccination. Mais on refuse de faire le lien ! »

Martine est abasourdie... Elle n'avait pas vu la vaccination contre la Covid sous cet angle... Elle continuera d'échanger avec son amie en janvier, et hésite maintenant pour sa troisième dose.

Des tests plus respectueux des enfants / Testoù doujusoc'h d'ar vugale

Avec le nouveau protocole sanitaire mis en place à l'école en cette rentrée de janvier, et les tests à répétition (jusqu'à trois par semaine !), parents et pharmaciens se sont retrouvés à avoir l'impression parfois de maltraiter les enfants. Une pharmacienne témoignait sur Instagram : *Je suis devenue celle qui fait pleurer les enfants pour les tester coûte que coûte. Les enfants pleurent, se débattent, hurlent à la mort, sont maintenus de force par leurs parents, eux aussi à bout (1).*

Or les prélèvements nasopharyngés ne sont pas sans risques pour la santé des enfants : ils peuvent provoquer des saignements et des douleurs, voire occasionnellement *des brèches de l'étagé antérieur de la base du crâne associées à un risque de méningite (2).*

Si vous n'avez pas d'autre possibilité que de faire tester votre enfant ou votre

ado, il existe heureusement deux alternatives plus respectueuses :

- **Les tests salivaires sont des tests PCR gratuits pour les mineurs.** Pour les effectuer, on peut aller retirer un kit de prélèvement dans un laboratoire (localement Eurofins à Douarnenez). On fait saliver l'enfant dans un flacon, puis l'échantillon est déposé au laboratoire pour analyse. Le résultat est envoyé dans la journée avec un lien SI-DEP, et génération d'un QR code.

- Il est également possible, **avec les autotests faits à la maison, de demander à l'enfant de se moucher**, puis de tremper le coton-tige dans les sécrétions nasales du mouchoir. On évite ainsi l'intromission désagréable du bâtonnet dans le nez des enfants.

(1) <https://link.infini.fr/testsenfantpharmacie>

(2) <https://link.infini.fr/avertissementacademiedecine>

Pandémie ? Non ! Disparition des libertés ? Oui / Ur c'hleñved-bed ? Marteze ! Ar frankizoù o vont get ? Da vat !

Laurent Toubiana, chercheur à l'INSERM en épidémiologie, directeur de l'Irsan, cite les chiffres facilement vérifiables de la très faible occupation des hôpitaux par les patients Covid fin 2021 sur Cnews (1). Le 4 janvier 2022, il explique pourquoi **Nous sommes aujourd'hui dans une épidémie relativement banale (2)**. Pour lui, annoncer "200 000 cas par jour", sans préciser qu'il s'agit seulement du nombre de tests positifs et non de malades avérés, ne veut rien dire. Le taux de positivité est très faible chez les personnes âgées à risque et très élevé chez les jeunes qui ne risquent rien. Entre fin décembre 2021 et début

janvier 2022, le taux d'incidence des hospitalisations pour 100 000 habitants est passé de 12,8 à 17. En une semaine, il y a eu 17 hospitalisations Covid pour 100 000 habitants quand la France compte 580 lits pour 100 000 habitants (3). Entre février 2020 et janvier 2022, la moyenne des malades Covid hospitalisés a été de 45 malades/semaine pour 100 000 habitants. Par comparaison, sur les 10 années passées de grippe, en moyenne, il y a eu 300 malades/semaine pour 100 000 habitants. On n'a jamais arrêté le pays pour autant.

Quant à la surmortalité

moyenne du Covid depuis le début, elle a été de 4 % pour les plus de 65 ans et de 0 % pour les moins de 65 ans selon l'Irsan.

Selon Toubiana, il fallait mettre les jeunes sans risque en contact du Covid. Cela aurait créé une barrière immunitaire généralisée. En étant immunisés, ils auraient protégé leurs parents et leurs grands parents. Ce qui aurait créé une immunité naturelle et bloqué l'épidémie. L'inverse de ce qui est fait !

(1) <https://odysee.com>

(2) <https://lemediaen442.fr>

(3) *données de Santé Publique France, à retrouver sur Irsan Covid : <http://recherche.irsan.fr>*

Hôpitaux saturés ? / Ospitalioù peurgarget ?

Depuis le début de la crise du COVID, l'argument de la saturation des hôpitaux est sans cesse ressassé. Dans Ouest France du mardi 04 janvier, un titre barrait toute la première page **Covid : des hôpitaux au bord de la saturation**. Il fallait ensuite aller chercher l'article en page 5 avec à nouveau le même gros titre. Mais, quelle surprise pour le lecteur qui s'attend à des chiffres apocalyptiques, de lire que **sur les 400 000 lits disponibles dans les hôpitaux, 20 000 sont occupés par des patients Covid**, soit...5 %.

Rappelons ici que sous la présidence d'Emmanuel Macron, le nombre de lits d'hôpitaux supprimés a été de 4900 en 2017, 4200 en 2018, 3100 en 2019, et 5700 en 2020 au plus fort de ce qui était présenté comme la saturation des hôpitaux liée au Covid. (Drees - La Direction de la recherche, des études, de l'évaluation et des statistiques)

Pas de quartier pour les non-vax : payer ses soins, ne pas être réanimé... / Bec'h d'ar re hep vaksin : paeñ an tretamantoù, ha chom hep bezañ advevaet

Sont-ils des irresponsables ceux qui refusent de prendre un médicament expérimental dont ils ne connaissent pas la composition, ni les effets à moyen et long terme ? Alors que l'analyse des données du site européen Eudravigilance ferait apparaître 37000 morts déclarées des suites de la "vaccination" depuis le début 2021. Un chiffre largement sous-estimé. Par exemple qui sait que pendant les 14 premiers jours, les injectés ne seraient pas considérés comme étant "vaccinés" et que les effets secondaires et les décès de cette période ne seraient pas comptabilisés ?

Sont-ils responsables, les gros consommateurs d'alcool et les gros fumeurs, eux qui savent très bien qu'ils risquent d'avoir des cancers du foie, des

poumons ou d'autres maladies consécutives à leurs addictions ? Pourquoi ne leur demande-t-on pas de payer les centaines de milliers d'euros que coûtent leurs soins ? Fumeurs et alcooliques ont enrichi toute leur vie les lobbys privés de l'alcool et du tabac. La Sécurité sociale, caisse de solidarité publique, les prend en charge sans les traiter d'irresponsables. Les multinationales ont engrangé d'immenses bénéfices en créant des maladies mortelles mais personne ne leur demande d'en reverser une partie dans une caisse de solidarité pour les soigner.

Quant aux personnes non vaccinées, le risque qu'ils feraient courir aux autres est loin d'être prouvé. Omicron rend positifs tout autant les double, voire

triple vaccinés. La raison de ces menaces ne serait-elle pas la perte potentielle d'immenses profits pour Pfizer, BioNtech, Johnson, etc. occasionnée par ces refus d'injections de dizaines de millions de personnes ?

En conclusion, ceux qui ont permis aux actionnaires des multinationales, vendant de la mort lente, d'amasser d'immenses fortunes, ont droit aux soins gratuits de la solidarité. Quant à ceux qui font primer leur santé sur les gains des actionnaires, ils seraient écartés de ces soins publics. Cela prouve que les multinationales de l'alcool, du tabac et du médicament sont aujourd'hui les véritables dirigeants de la santé publique en France.

La propagande au pays des Lumières / Ar propaganda e bro ar Gouleier

Le 14 janvier, au moment où le vent semble enfin tourner et nous laisse entrevoir un bout de ciel bleu au milieu du brouillard que nous traversons depuis bientôt 2 ans, au moment où les données officielles n'ont jamais été aussi rassurantes quant à l'évolution de la maladie à coronavirus, au moment où se font jour les trafics d'influences (1) et autres réjouissances qu'aura sous-tendues cette épidémie, au moment où des pays rétropédalent quant aux mesures prises, de plus en plus clairement aux dépens de nos vies et non en raison d'un contexte sanitaire... à ce moment précis, Le Télégramme en page Douarnenez nie l'immunité naturelle des enfants dans un article (2) qui n'aurait pas été mieux écrit s'il l'avait été par ceux-là même qui ont donné au journal leurs subventions.

Alors, dans un contexte où tout est fait pour que nous cessions de réfléchir, n'est-il pas simplement légitime de se poser des questions ? À quel moment par exemple, l'adage "dans le doute abstiens-toi" est-il devenu "dans le doute, ferme les yeux et accélère" ? ou encore cette question : une fois les enfants injectés avec cette technologie générique (qui est encore pour rappel, et jusque fin 2022, en phase 3 d'essai),

qu'est-ce qui permettra encore à l'immunité naturelle de se faire ? Ou encore, comme de nombreux scientifiques de renom nous alertaient avant de disparaître derrière les écrans-radars de la censure des canaux de communication officiels : Quid du comportement du virus face à ces injections de masse ? Quid de la dangerosité d'expérimenter une injection de masse en pleine épidémie ?

Alors oui, la plus banale des prudences aurait dû nous laisser en alerte et nous inviter à la retenue. Mais il semble que deux années de terreur distillée sans répit aient fini par nous faire perdre confiance en nos capacités de jugement, et à remettre en cause tout ce que nous avions appris jusque-là : par exemple que l'immunité des enfants est précieuse. C'est leur vitalité qui permet à l'immunité naturelle collective de se faire. Alors non, les enfants ne sont pas un danger. Ils sont précieux, très précieux : ils sont les garants de nos immunités dans un système mortifère et moribond.

Cet article du 14 janvier (comme tant d'autres) nous laisse sur la terrible image d'enfants jetés en pâture à un système devenu fou. Et ces gens qui injectent à tour de bras avec semble-t-

il, une telle désinvolture, contre quelque argent de plus, savent-ils même que leur responsabilité pénale est engagée en cas d'effets secondaires ? Car oui, des effets indésirables graves à court terme sont pourtant bien répertoriés ; des millions de déclarations volontaires ont été faites aux États-Unis et en Europe en un an (base ANSM, Eudravigilance et VAERS). Diront-ils, après la guerre, qu'ils n'ont fait que leur travail ?

Nous leur conseillerions alors vivement de lire ou

relire Hannah Arendt et son "incroyable banalité du mal". Il semble bien que nous n'ayons rien appris de l'Histoire et que tout recommence.

(1) <https://qq.media/2022/01/19/derriere-lideologie-de-la-vaccination-integrale-trafics-dinfluence-et-phenomenes-de-cour-par-laurent-mucchielli/>

(2) <https://www.letelegramme.fr/finistere/douarnenez/a-douarnenez-la-vaccination-anti-covid-des-5-11-ans-demarre-fort-13-01-2022-12904073.php>



Jean, contrôlé et forcé à contrôler pass et identités : « Mon état moral s'est dégradé » / Jean kontrollet ha red dezhan kontrolliñ ar re all « Ma startijenn zo aet d'an traoñ »

Témoignage (extraits)

Je me prénomme Jean, pas très loin de la cinquantaine, et je travaille dans un lieu culturel finistérien.

J'ai été amené à contrôler le pass sanitaire à l'entrée du lieu culturel dans lequel je travaille. Étant contre ce pass, cela a été extrêmement désagréable moralement. D'autant plus que ma hiérarchie a voulu m'imposer un contrôle d'identité déguisé. Il s'agissait de faire un rapprochement entre le nom du visiteur et un papier quelconque (carte d'identité, permis de conduire, carte de transport...). J'ai refusé de faire ce contrôle, mais certains collègues le pratiquaient sous la pression. Je connais mes droits, fort heureusement.

J'ai essayé de positiver le contrôle du pass, qui m'a permis de parler avec les visiteurs avant leur entrée, et d'avoir leur ressenti. Beaucoup d'entre eux approuvaient ce système, pour différentes raisons. Certains étaient très fiers de leur sésame, le brandissant

comme un trophée, ne se rendant même pas compte qu'ils étaient plus libres avant, quand celui-ci n'était pas nécessaire. D'autres étaient persuadés que si cela permettait d'améliorer la situation, c'était nécessaire. Ces gens étaient de bonne foi. Et quelques imbéciles, pourtant favorables au système, se défoulaient sur moi avant d'entrer.

Enfin, à la fin du mois d'août, j'ai eu moi aussi l'obligation d'avoir le pass pour travailler, mes collègues également. J'ai vu alors plusieurs de mes collègues, ne souhaitant pas se faire vacciner, voire très hostiles à cela, se rendre dans des centres de vaccination et craquer, l'une d'entre elle en pleurant juste avant l'injection. Cela m'a réellement atteint moralement et touché.

Pour ma part, je n'ai jamais eu la moindre hésitation, bien décidé à ne pas me faire vacciner. J'ai donc commencé les tests salivaires gratuits pour continuer à travailler, élever mes

enfants et payer mes factures.

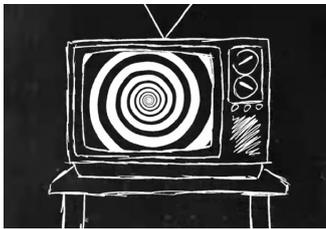
Là, ma hiérarchie a fait du zèle dans le contrôle de mon pass, me contrôlant en cours de journée et pas à la prise de poste. J'ai donc résisté et refusé ce contrôle. Le secret du dossier médical a également été bafoué par une supérieure. Je me suis également défendu.

Ensuite, les tests sont devenus payants et mon état moral s'est dégradé. J'ai donc consulté mon médecin, qui a décidé de me mettre en arrêt maladie pour me soigner.

Je pense qu'il faut se battre contre le projet mortifère de certains, résister tous ensemble, vaccinés et non-vaccinés, et essayer de garder la joie de vivre. Éviter les divisions est fondamental. Parler ensemble, même si nous sommes différents, informer, ré-informer, manifester notre opposition à cette dictature. Être ouvert, pas formaté, écouter les autres. Résistance, liberté.

27 novembre 2021

Eric Clapton, chanteur résistant / Eric Clapton, ur c'haner o reiñ mouezh



Rares sont les artistes médiatisés qui osent remettre en question publiquement la politique sanitaire actuelle. Eric Clapton est de ceux-là. Le célèbre guitariste de blues, souffrant depuis de nombreuses années d'une maladie neurologique affectant son jeu de guitare, a perdu complètement

l'usage de ses mains durant plusieurs semaines après avoir reçu deux injections d'Astra Zeneca. Fin août il sortait *"This has gotta stop"* (*), chanson militante illustrée par un clip graphique en animation noir et blanc, avec des images de politiciens s'adressant à des foules hypnotisées, des êtres humains avec des téléviseurs à la place de la tête ou transformés en marionnettes, des manifestants brandissant des pancartes avec comme slogans « Liberté ».

<https://www.youtube.com/watch?v=dNt4NIQ7FTA>

(*) *"Ça doit s'arrêter"*

Espace d'écoute / Korn ar selaou

Permanences d'écoute bienveillante, ouverte à toutes et tous, gratuite, en présence, sur rendez-vous :

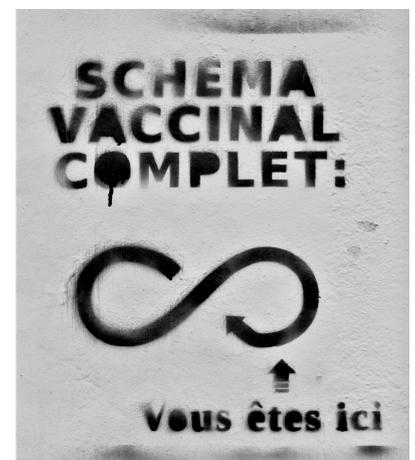
Février : jeudis 03/10/17/24 de 14 à 15h30 - dimanches 06/20 de 10h30 à 12h

Mars : jeudis 03/10/17/24/31 de 14 à 15h30 - dimanches 06/13/27 de 10h30 à 12h

Avril : dimanche 03/04 de 10h30 à 12h

Contacts : Nelly 06 76 57 19 71, Marie-France 06 49 73 24 90 - Lisa 06 70 14 39 52

Vu dans la rue à Douarnenez / Gwelet e straedoù Douarnenez



Pass supprimé dès fin janvier 2022 en Catalogne, en Grande-Bretagne, au Danemark

Les informations diffusées dans ce document sont vérifiées et vérifiables.

Si certaines s'avéraient obsolètes, c'est que de nouveaux éléments de contexte seraient intervenus (décisions gouvernementales, études...).

Contact : unebouffedair@riseup.net